

**JEAN RENAUD**

# Les Vikings et la Normandie

ÉDITIONS OUEST-FRANCE

13 rue du Breil, Rennes

Extrait de la publication





## DU MÊME AUTEUR

*Archipels norrois (Orcaïes, Shetland et Hébrides dans le monde viking),*  
Kümmërle Verlag, Göppingen, 1988.

*Vocabulaire danois / Fransk i emner,* Éditions Ophrys, Gap, 1991.

*Les Vikings et les Celtes / Éditions Ouest-France, Rennes, 1992.*

*Vocabulaire norvégien / Norsk-fransk tema-ordliste,* Éditions Ophrys, Gap, 1993.

*Vocabulaire islandais / Fransk-íslenskt orðasafn eftir efni,* Éditions Ophrys, Gap, 1996.

*Les dieux des Vikings,* Éditions Ouest-France, Rennes, 1996.

*Le norvégien en vingt leçons,* Éditions Ophrys, Gap, 1996.

*Le danois en vingt leçons,* Éditions Ophrys, Gap, 1997.

*Le suédois en vingt leçons,* Éditions Ophrys, Gap, 1998.





## AVANT-PROPOS

De nombreux mots norrois sont nécessairement cités dans ce livre. Le tableau (simplifié) suivant aidera le lecteur à les prononcer le mieux possible.

### 1) Les voyelles

- a [ǣ] : comme dans « papa » (« rakki », « hata »).
- á [ā] : comme dans « pâte » (« hár », « rás »).
- e [ĕ] : comme dans « été » (« bekk », « melar »).
- é [ē] : comme dans « féérique » (« félagar »).
- æ [ĕ] : comme dans « faire » (« skærr », « bændr »).
- í [i] : comme dans « fini » (« klif », « kriki »).
- í [ī] : comme dans « rire » (« hlíð », « vík »).
- o [ö] : comme dans « repos » (« hol », « skora »).
- ó [ō] : comme dans « saute » (« hófr », « Óðinn »).
- u [ū] : comme dans « roux » (« ruð », « lundr »).
- ú [ū] : comme dans « lourd » (« búð », « hús »).
- y [ÿ] : comme dans « tu » (« mygla », « bryðja »).
- ý [ÿ] : comme dans « pur » (« stýri », « mýrr »).
- ö [œ] : comme dans « peur » (« kökk », « skömm »).
- ø [ø] : comme dans « creux » (« øvri », « ør »).
- œ [œ] : comme dans « creuse » (« Laxdæla »).

### 2) Les consonnes

b, d, k, l, m, t, v, x : comme en français (« býr », « dalr », « koli », « lind », « már », « trog », « víðr », « Saxi »).

ð : comme le « th » sonore anglais de « then » (« biða », « rauðr »).

f : à l'initiale ou suivi d'une consonne sourde, comme le « f » français (« toft », « flokkur »), sinon, comme le « v » français (« Torfi », « haf »).

g : comme le « g » de « gare » (« garðr », « höggva », « fluga ») ; mais devant « s » ou « t », comme le « ch » allemand de « machen » et devant « i » et « j », comme le « y » de « yoga » (« vígi », « telgja »).

h : fortement expiré, comme en anglais ou en allemand (« hola », « Hrólfr »).

j : comme le « y » de « yoga » (« fjörðr », « jarð »).

n : comme en français (« net », « steinn »), sauf dans le groupe « ng », comme le [ŋ] anglais de « song » (« drengur », « tangi »).

p : comme en français (« kapel », « þrep »), mais devant « s » ou « t », comme le « f » français (« topt »).

r : très fortement roulé. La désinence « r », marque du nominatif singulier de certaines déclinaisons, se prononce à l'aide d'une voyelle d'appui semblable à un « u » français (« haugr », « úlfr ») ; en islandais moderne, on écrit d'ailleurs « -ur » (« haugur », « úlfur »).

s : toujours sourd, comme le « s » français de « sont » (« saga », « fiskur »).

þ : comme le « th » sourd anglais de « thing » (« þing », « þollur »).

### 3) L'accent tonique

Tous les mots sont accentués sur la première syllabe. Pour les mots composés, un accent secondaire porte sur la première syllabe du second élément.



## INTRODUCTION

Venus du Nord, les Vikings abordèrent nos côtes et remontèrent nos fleuves à bord de leurs superbes navires. Ils pillèrent les monastères, mirent les villes à feu et à sang, semèrent la terreur parmi les populations locales pendant tout le IX<sup>e</sup> siècle. Ailleurs, ces incursions ne furent souvent qu'un épisode, dramatique certes, mais éphémère. En Normandie, au contraire, elles aboutirent à la colonisation et à l'essor d'une province tout entière.

Or on a beaucoup écrit sur le thème des Vikings en Normandie — pour le meilleur et pour le pire ! Le meilleur est généralement peu facile d'accès pour le commun des lecteurs : ce sont quelques articles dans des revues spécialisées, et des livres souvent anciens ou en langue étrangère, qui n'abordent la plupart du temps qu'une partie du sujet. Le pire consiste en des écrits plus fantaisistes que sérieux. Aussi le présent ouvrage a-t-il pour seule ambition de rassembler sous une même couverture les connaissances essentielles en ce domaine, afin de donner au lecteur une idée juste de ce que la Normandie doit au monde scandinave.

Nous retracerons donc le cours de l'histoire, depuis les premiers raids jusqu'aux débuts du duché, en nous penchant entre autres sur la personnalité de Rollon, le premier duc, et sur les modalités de l'établissement scandinave à partir de 911. Et nous ferons l'inventaire de ce que les Vikings ont laissé à la Normandie : vestiges mis au jour par l'archéologie, empreinte humaine, restes norrois dans le patois normand, et surtout une multitude de noms de lieux. Mis bout à bout et comparés les uns aux autres, tous ces éléments donnent une image aussi fidèle que possible du passé scandinave de la Normandie. Car l'héritage norrois n'est pas seulement le reste d'une époque révolue, c'est aussi le moyen de percer une partie de ses mystères.



# **PREMIÈRE PARTIE**

## **L'HISTOIRE**



## CHAPITRE PREMIER

### L'EXPANSION VIKING

Les Vikings ont donné leur nom à toute une période de notre histoire, dont ils ont sans conteste influencé le cours. Ils firent leur première apparition sur la côte sud de l'Angleterre — sans doute avant 790, mais la *Chronique anglo-saxonne* (1), qui rapporte les faits, n'indique pas de date précise — et, le 8 juin 793, ils pillèrent le monastère de Lindisfarne, petite île au sud-est de l'Écosse. Ceci marquait le début d'une épopée qui allait durer plus de deux siècles. D'autres attaques isolées, sur la côte anglaise et en mer d'Irlande, dans les années qui suivirent, préfiguraient les expéditions toujours plus pressantes à l'assaut de l'Europe.

Dans leur langue, les anciens Scandinaves appelaient « víkingar » ceux d'entre eux qui prenaient part aux expéditions guerrières lancées par-delà les mers. Dans les sagas, ces chefs-d'œuvre de la littérature médiévale qui n'ont rien à envier aux romans historiques modernes, on trouve souvent l'expression : « fara í víkingu », partir en expédition. Cependant, l'étymologie de ces deux mots (« víkingr », masculin : guerrier ; « víking », féminin : expédition) reste obscure. On

1) La *Chronique anglo-saxonne* consiste en un ensemble de chroniques, rédigées en vieil anglais à plusieurs époques (du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), et consignées sous la forme de sept manuscrits différents.

les a associés à « vík », qui désigne une baie, ou encore au « Vík », nom que portait le fjord d'Oslo. On les a aussi rapprochés tantôt du verbe « vikja », courir des bords, et tantôt du mot latin « vicus », village, qui aurait la même racine. Mais aucune de ces hypothèses contradictoires et inconciliables n'est réellement satisfaisante.

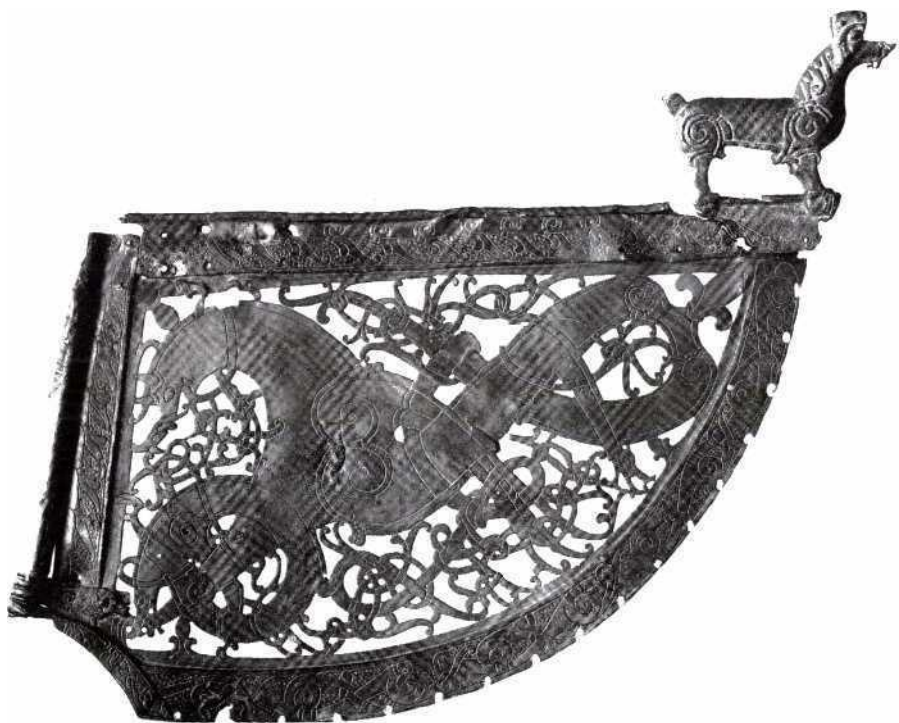
Leurs victimes ont désigné les Vikings sous bien des vocables qui, très fréquemment, ne tenaient pas compte de leurs origines, ou étaient la preuve qu'on ne voyait pas la différence entre Danois, Norvégiens et Suédois. En revanche, les Scandinaves étaient eux-mêmes très conscients de l'existence de leurs trois nations. Le Danemark était né au VI<sup>e</sup> siècle de l'union des Jutes, habitant la péninsule jutlandaise, et des Danois des îles et de Scanie ; la Suède, du rapprochement des « Götar », au sud, et des « Svear », au nord ; la Norvège restant un immense domaine géographique — le « chemin du nord » ou « Norðvegr » — dont l'unité avait peine à se faire. Mais il est vrai que les Scandinaves parlaient encore une seule langue nordique, en dépit de différences dialectales.

Parmi les vocables utilisés par leurs contemporains, et même par certains historiens, on rencontre celui de « pirates ». Or les Vikings n'étaient pas des pirates au sens usuel du terme. Les pirates sévissent en haute mer, ce qui n'était pas l'habitude des Vikings : ceux-ci allaient par mer mais se livraient à des coups de main (1) à terre, au détriment des populations côtières. Un chroniqueur a même écrit : « Les Normands ignorent le combat naval », ce qui est inexact : les Vikings évitaient les combats en mer au cours de leurs expéditions, pourtant toutes les batailles décisives en Scandinavie ont été des batailles navales. Les activités des Vikings étaient saisonnières, contrairement à celles des pirates. L'exemple le mieux illustré est celui de Sveinn Ásleifarson, dans *l'Orkneyinga saga* (« la saga des Orcadiens »). Sveinn avait coutume de partir en expédition deux fois l'an : une première fois au printemps, après avoir labouré et semé ; une deuxième fois après la moisson, à l'automne. Enfin, à la différence des pirates, les Vikings jouissaient du plus grand prestige. On trouve souvent dans les sagas l'expression flatteuse : « hann var víkingr mikill » (c'était un grand Viking).

1) Les coups de main ou « *strandhögg* » sont les descentes à terre au cours desquelles les Vikings abattaient hommes et bêtes et pillaient ce qu'ils trouvaient.



*Pièces d'argent représentant différents bateaux vikings, frappées à Hedeby. Début XI<sup>e</sup> siècle. Trouvées à Birka. (Photo A.T.A., Stockholm).*



*Girouette en bronze doré représentant un animal ailé luttant contre des dragons, trouvée à Söderala (Suède) : elle a orné la proue d'un bateau viking du XI<sup>e</sup> siècle. (Photo A.T.A., Stockholm).*

En revanche, le mot « Viking » lui-même s'est trouvé galvaudé aux temps modernes, car là où nous parlons de Vikings, il serait souvent souhaitable de dire « Scandinaves » ou de préciser « Norvégiens », « Danois » et autres : tous les anciens Scandinaves n'ont pas été des Vikings !

Il est difficile d'expliquer la formidable expansion nordique : les causes en sont multiples et varient d'une nation à l'autre.

On estime à environ deux millions la population de Scandinavie à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle : les décennies qui suivirent connurent une forte croissance démographique. Un radoucissement du climat, en favorisant les récoltes, aura permis aux hommes de mieux se nourrir et d'affronter des hivers moins rudes. Une baisse de la mortalité, asso-



ciée à une augmentation du nombre des naissances, à laquelle la pratique de la polygamie n'était pas non plus étrangère, eurent pour conséquence un surpeuplement, confirmé en Norvège, moins évident — semble-t-il — au Danemark. Toutefois Óttarr, un Norvégien qui séjourna à la cour du roi Alfred d'Angleterre, expliquait qu'il vivait le plus au nord de son pays — or il habitait le Halogaland, la région immédiatement au nord de Trondheim. Les Norvégiens de l'époque n'ont pas cherché à s'installer dans les régions septentrionales, peuplées de nos jours. Quant aux Suédois, ils pouvaient sans peine continuer à défricher leurs forêts. La croissance démographique n'explique pas, à elle seule, le besoin d'émigration.

A cela s'ajoutait la législation en matière d'héritage. Si tous les enfants, légitimes ou illégitimes, avaient à peu près les mêmes droits, seul l'aîné héritait de la ferme paternelle, ce qui obligeait les cadets à aller s'établir ailleurs et éventuellement à s'expatrier. Et la justice, qui punissait les crimes les plus graves par l'exil du coupable, en a forcé plus d'un à tenter sa chance hors des frontières (1). Il est vrai qu'il existait de nombreux butins faciles à conquérir et que grande était la disproportion entre les ressources locales, en Scandinavie, et les richesses amassées dans les monastères directement accessibles par la mer.

La recherche de débouchés commerciaux a pu également être un facteur d'expansion, modulé par le contexte géographique. La Baltique invitait naturellement les Suédois à prendre la route de l'est (« austrvegr »), tandis que les Norvégiens, face à l'Atlantique Nord, mettaient cap à l'ouest (« vestrvegr ») vers la mer d'Irlande d'où ils rayonnaient ensuite. Les Danois, pour leur part, rejoignaient à partir du Schleswig les courants commerciaux de la mer du Nord et de la Manche.

La société scandinave portait en elle le germe de son explosion. Le prestige social que recherchait chaque individu, son amour de l'exploit guerrier, son goût pour l'aventure, étaient autant d'incitations à partir. Bien des inscriptions runiques l'attestent, comme en Suède celle de la pierre de Kjula (dans le Södermanland) : « Il était allé à l'ouest, il avait attaqué et conquis des forteresses »; de Härlingstorp (Västergötland) : « Il est mort sur la route de l'ouest, au cours d'une expédition viking »; ou encore de Spånga (Södermanland) : « Il se tenait hardiment à la proue du navire, il repose à l'ouest... » Et les sagas islandaises, même si elles ne furent écrites que deux ou trois siècles plus

1) C'est ainsi qu'Eiríkr rauði (le rouge) a découvert le Groenland — mais ce n'était pas une expédition viking à proprement parler.



*Bâton runique, du début du XIII<sup>e</sup> siècle, trouvé à Bergen ; face 1 : un navire de guerre y est représenté.  
Conservé au Musée de Bergen. (Photo A.-M. Olsen).*

tard, confirment la passion de ces hommes pour l'aventure et la gloire. Mener une expédition guerrière faisait partie de la formation d'un chef. On ne pouvait être un homme accompli, capable d'assumer des fonctions de gestion ou de commandement, que si l'on avait derrière soi des expéditions à l'est ou à l'ouest.

En ce qui concerne les Norvégiens, les sagas ajoutent un autre facteur : la fuite de beaucoup de chefs rebelles à l'autorité du roi Haraldr hárfagri (aux beaux cheveux) qui unifia une partie du pays après les avoir vaincus lors de la bataille du Hafrsfjörðr, en 872 selon les sagas, en **réalité** sans doute une dizaine d'années plus tard. C'est malgré tout un facteur secondaire, qui a surtout permis un apport élitique à la colonisation de l'Islande.

Et pour prendre la mer, les Scandinaves avaient élaboré un type de navire, rapide, **maniable** et résistant ; un navire extraordinaire, inconfortable certes, mais capable aussi bien de remonter les fleuves



*Bâton runique de Bergen; face 2 : toute une flotte nordique y est gravée. Certaines proues portent des têtes de dragon et des girouettes. (Photo A.-M. Olsen).*

que de traverser les plus hautes mers — l'outil sans lequel il n'y aurait pas eu d'expansion viking.

Géographiquement, on peut distinguer trois grands axes d'expansion : vers l'est, l'ouest et le sud-ouest. Ce sont les Suédois qui, issus pour l'essentiel de la région côtière de l'Uppland, le Roslag — ils ont donné leur nom, « Rús », à la Russie —, après avoir traversé la Baltique, remontèrent le cours du Volkhov, de la Dvina ou de la Vistule pour atteindre les parties septentrionales des bassins de la Volga et du Dniepr, qu'ils descendirent jusqu'aux rives de la mer Caspienne et de la mer Noire. S'il est un terme qui caractérise cet axe oriental, c'est celui de « félagar » (compagnons, associés) qu'emploient les inscriptions runiques pour décrire ces commerçants avant tout.

Les Norvégiens sont partis vers l'ouest. Ce sont les hommes de l'Océan, des hommes qui ont affronté la haute mer pour gagner les



## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	7
Introduction .....	9
<b>PREMIÈRE PARTIE : L'HISTOIRE</b>	
Ch. premier : L'expansion viking .....	13
Ch. II : Les incursions en Neustrie .....	32
Ch. III : Rollon .....	47
Ch. IV : Le traité de Saint-Clair-sur-Epte .....	56
Ch. V : L'établissement scandinave .....	65
Ch. VI : Les débuts du duché .....	83
<b>DEUXIÈME PARTIE : L'HÉRITAGE</b>	
Ch. premier : Les découvertes archéologiques .....	109
Ch. II : La descendance scandinave .....	125
Ch. III : Le patois normand .....	134
Ch. IV : Les toponymes scandinaves en Normandie .....	153
Conclusion .....	199
Généalogies .....	205
Bibliographie .....	211
Cartes : L'expansion viking .....	20
Le partage de Verdun .....	33
Étapes de la création du duché .....	68
La colonisation scandinave de la Normandie .....	71
Les anciennes circonscriptions franques .....	75

La France de l'an 1000 et ses voisins .....	96
Les régions naturelles de Normandie .....	102
Sites des découvertes archéologiques en Basse-Seine .....	110
Le Hague-Dike .....	116
La nécropole de Réville .....	117
La ligne Joret .....	140
Les noms de lieux scandinaves en Cotentin (nature) .....	158
Les noms de lieux scandinaves en pays de Caux (nature) .....	164
Les noms de lieux scandinaves en Normandie centrale .....	172
Les noms de lieux scandinaves en Cotentin (habitat) .....	176
Les noms de lieux scandinaves en pays de Caux (habitat) .....	179
Les noms de lieux scandinaves en Cotentin (anthroponymes) .....	182
Les noms de lieux scandinaves en pays de Caux (anthroponymes) ..	185
Les noms de lieux scandinaves en Normandie centrale (anthroponymes) .....	189
Implantation des noms de lieux scandinaves en Normandie .....	197